

★ ★ ★

L'IMAGE DE LA FRANCE

**C'EST DEMAIN QUE S'OUVRIRA
AU GRAND PALAIS
L'EXPOSITION DE « L'AME DES CAMPS »**

Demain s'ouvrira, au Grand Palais, l'exposition de l'« Ame des camps », dont l'initiative revient au Comité de sauvegarde de la pensée française, et qui a été réalisée sous l'égide de la Croix Rouge. Ce pourra la visiter jusqu'en octobre. Elle encore, c'était un actif chantier d'entraide de travailleurs, de artisans, des artisans qui, tous, sont

D'anciens prisonniers, sur dernière sée sur place, prenant un peu de baraque du Kommando, reconstitués « au poil ».

Donc, ce sont des prisonniers libérés qui p'ésentent les œuvres, les travaux de leurs camarades encore captifs; qui ont donné un cadre à cette synthèse de l'activité des camps. Tout d'abord, représentés par des envois expédiés depuis mal der-

vités de chaque Oflag, de chaque Stalag, celui des aspirants de Königsberg étant, sans conteste, le plus remarquable. Ensuite, Bernard, grand prix de Rome d'architecture, commissaire général de l'exposition,

meins de qui n'ont les comporte-
ments de 100 kilos transportés à
 pied d'œuvre par trois camions de
 cinq tonnes. On a réalisé, à l'aide
 de tant de précieux témoignages,
 une exposition singulièrement di-
 versifiée, vivante, claire sans or-
 guille, sans ostentation et dont le
 trait dominant est la fidélité. Elle
 est le résultat d'une lutte de quatre
 années contre l'adversité, contre
 l'ennui, contre la nostalgie, contre
 le désespoir. Est-il besoin de dire
 qu'elle est émuissante sans, pour-
 tant, jamais faire appel à la pitié ?
 Elle est un victoire.

Pour bien saisir l'idée qui a pré-
 sidé à la conception de cet salon de
 l'absence, on en a exposé les plans
 dans le hall d'information qui faci-
 cite tout d'abord les visiteurs.
 C'est un camp que l'on a voulu
 reconstruire symboliquement.
 On a campé avec ses baraquas et
 ses tentes, chaque jour, de-
 puis quatre ans ses habitants se
 rassemblent dans les baraquas se-
 crettes des stands qui résument,
 synthétiquement, les diverses acti-

est d'ailleurs un ancien du 14-18
 et Kesselberg.

Trait d'union entre ces baraquas
 qui ont été, qui sont encore à des
 foyers et à l'extérieur, ce camp est
 celui qui s'est bâtie, réalisée : le
 cimetière... Un coin de cimetière...
 Et puis, venant par un chemin
 caillouteux et un trottoir protestant,
 par des autels de Kommandos, voi-
 ci la vie religieuse... Et voici la vie
 de ceux qui ont été, qui sont, qui
 d'artisans dans des mains patientes
 des chaussons de paille jus-
 qu'au retour, réduits à des
 ceintures, les maquettes de théâtre,
 ces témoignages d'une vie intellec-
 tuelle fervente; ceux, aussi, de
 vie laborieuse, de l'usage aux
 champs, dans la forêt. Toutes
 ces preuves impressionnantes, irrécu-
 sables que le bricoleur peut rendre
 l'homme de son pays, l'homme de
 tous ses devoirs, l'homme de sa fa-
 mille, l'homme de son art, l'homme
 de son camp et de son art, l'homme du
 génie national, et le créateur, et le cul-
 tivateur il réalise, il organise, il di-
 cte une inscription il inscrit son
 cité dans l'exil. Que tous ceux qui
 ont pu douter de tout ce que nous
 avions dit de nos camarades vivants
 à l'exposition du Grand Palais ; ils en
 sortiront convaincus.

Et puis, voilà la place de la cité :
 le lieu des rassemblements,
 des hautes dalles l'entourent,
 sur lesquelles, sobrement, le sculp-
 teur Pissarro nous a pris en sur-
 viv, des silhouettes. Ce sont eux ;
 les soldats et les officiers ; les hom-
 mes de la ville et les hommes de
 la campagne, dans leur uniforme
 avec leurs visages que le long exil
 a rendus étranges. Ce sont eux, fra-
 ternels dans leurs différences, sur
 des dalles votives, l'artiste a figu-
 ré les camarades artistes qui,
 avec lui, ont réalisé l'exposition :
 Bouling, Gerard, Dabry, Mignani,
 Arcthe, Denonain, Poullain, Guil-

laume...
Centre, cœur de l'exposition, cette place évocatrice doit rester zone de silence. Les visiteurs la contourneront. Elle ne s'ouvrira que pour certaines manifestations telles que la messe, qui, dimanche prochain, sera célébrée par l'abbé Rhodin, aumônier des prisonniers de guerre, en présence de S. Em. Mgr Suhard, ar

Chacun des camps aura sa journée marquée par une cérémonie religieuse, par une manifestation théâtrale, par une causerie dans une salle décorée de fresques évocatrices. On a prévu, par ailleurs, un programme d'expositions temporaires dont la première est consacrée à l'art dramatique. D'autres le seront à la peinture, à l'architecture, à l'humour, aux journaux de camp.

Que tous ceux qui ont pu perdre, dans l'événement, la foi en eux-mêmes, visitent cette exposition de « L'Année des camps », ils se trouveront l'image d'une France fidèle à toutes ses traditions, nationale, démocratique, humaine.

Montaillon
Questions juives
alles des bandits
de d'une balle à la temps

Unionniste s'arrêtait 22, rue Louis-
de mission de la gendarmerie de
Montendard, attaché aux Questions

n'entraient et sonnèrent à l'entrée. Mme
 eurent ; elle fut usée net d'une balle
 les trois hommes pénétrant alors
 trouvant le professeur sur lequel
 tout portant.

gaspillés, ainsi représentant une
 valeur de plus d'un demi-million de
 francs et ne pourrout pas être retrou-
 vés.

Des milliers de malades seront
 ainsi privés de médicaments à la
 suite de ce forfait criminel qui paraît
 être l'œuvre de destruction réalisée
 par les Anglo-Américains.

percurent pas qu'un sac était troué
 et que les poils tombaient sur la
 chaussée.

L'inspecteur de police, se rappela
 l'incident et se précipita à l'arrière-
 vit la piste sans se préoccuper des
 quelques pigeons qui venaient picor-
 er les poils qui tombaient sur la
 chaussée. Il arriva ainsi à la porte d'un
 hôtel du XIII^e arrondissement, re-
 tourné dans une chambre quatre
 sacs et les quatre autres sur un
 balcon. Et les deux voleurs, Henri
 Duchaine et 28 ans, qui avaient
 24 ans, qui n'en étaient pas à leur
 coup d'essai, furent ainsi arrêtés et
 la marchandise restituée.

A L'INSTAR DES VILLES FLAMANDES

Samedi, Clichy aura à son tour sa course cycliste de kermesse

Une organisation sportive Paris-soir

La course cycliste sur route a depuis belle lurette conquis le public sportif. Les « classiques » se sont toujours déroulées devant une foule enthousiaste.

Eté comme hiver, les routes sont fermées ou trop dangereuses pour que la saison sportive cycliste puisse se poursuivre selon un calendrier établi de longue date.

Il a fallu trouver autre chose et, pour combler ce manque existant, on a créé la kermesse.

Un jeune policier servait d'indicateur

des courses de kermesse. Parisot « n'a fait que reprendre une formule célèbre des Flamands qui ne se lasent guère de ce spectacle, jamais le même à leurs yeux.

Joinville et Puteaux ont déjà vu se dérouler les premiers et prochains de ces épreuves pour lesquelles les routiers en renom dépendent autant de l'aptitude que de l'endurance d'un Paris-Roubaix ou d'un Paris-Tour.

Dimanche prochain, ce sera au tour de Clichy de faire ses efforts de coureur professionnels.

Déjà coquette la liste des engagés de notre Grand Prix des Commerçants et Industriels s'est enrichie de deux nouveaux concurrents de marque. Il s'agit d'Amédée Rolland et de Rolland.

Amédée Rolland doit, on le sait, s'aligner le lendemain d'une épreuve finale des championnats de France et certains peuvent penser que c'est là une grosse erreur que de courir la veille d'une course aussi importante.

A quoi nous répondrons que le Nicols en prend la responsabilité c'est qu'il se sent sûr de lui.

Un bacin de me réhabiter aux efforts de mon confrère car volai plus de deux mois que je n'ai pas disputé la plus petite course sur route. Je suis sûr, vous eprenez de Clichy doit au contraire m'indiquer où j'en suis de faire.

à une bande de cambrioleurs

DJON, 8 Août.

A 10 mètres d'avril, un cambriolage portant sur plus d'un million d'or avait été commis chez un chirurgien-dentiste de Dijon, M. Girard.

L'enquête menée par le commissaire de la police mobile de Dijon, M. Grosdenacq, tant à Dijon qu'à Paris où les malfaiteurs s'étaient pour rendre l'or et les bijoux dérobés, amena rapidement l'arrestation des principaux auteurs du coup ainsi que des récepteurs parisiens, bien que certains aient réussi à fuir grâce à des complicités.

Un mandat d'arrêt a été lancé par télégramme avait été expédié de Dijon à Paris leur indiquant que la police les recherchait et leur demandant des instructions pour leur enlèvement.

Le commissaire Grosdenacq vient de réussir à identifier l'individu qui alerta les coupables. Il s'agit de Yves Martin, 19 ans, agent spécial auxiliaire de la intendance, maintenant de l'ordre, domicilié à Dijon, 4, rue des Fleurs. Un de ses camarades, Raymond Dandieu, 20 ans, ancien-dentiste à Dijon, 7, rue Monge, a été également appréhendé.

A. G. WETTER. Iquet et écroués.